Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 3 (1953)

Heft: 1

Buchbesprechung: Gorze-Kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätzen im Hochmittelalter [Kassius Hallinger]

Autor: Vicaire, M.H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EINZELBESPRECHUNGEN — COMPTES RENDUS

KASSIUS HALLINGER, *Gorze-Kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätzen im Hochmittelalter.* (Studia Anselmiana, 22—23.) Romae, Herder, 1950. XXVIII + 1059 p., en 2 vol.

Les Xe et XIe siècles de l'Eglise — et de l'Occident — ne se laissent pas aisément déchiffrer. Les échos nous en sont transmis par une littérature polémique, dont les interprétations passionnées surprennent encore les historiens. Qu'il a fallu d'études et de discussions pour que les spécialistes de la Réforme grégorienne abandonnant l'idée moralisante de réforme — passage du vice à la vertu — s'élèvent à l'idée, bien plus conforme à la réalité, d'une innovation dans l'esprit, le Droit et les institutions par laquelle on pensait rejoindre la primitive Eglise contre le Droit et les institutions reçues. Une évolution toute parallèle vient de se manifester dans l'ouvrage d'un moine de Münsterschwarzbach, Kassius Hallinger, à propos de la réforme monastique de cette même période, dominée de si haut par l'éclat et la propagande de Cluny que les historiens, éblouis, n'ont su discerner jusqu'ici l'originalité et la valeur du mouvement opposé de Gorze.

Bien que des travaux en français aient ouvert récemment des voies nouvelles et fécondes (qu'on pense à de Valous, Dumas, de Moreau), l'histoire de cette réforme monastique demeure toujours dans le sillage de Sackur. Il y a soixante années, ce vigoureux historien démontrait que le mouvement clunysien n'était guère intervenu dans les affaires culturelles et politiques de l'Empire germanique, mais que son œuvre, par contre, avait été immense dans son domaine propre, la réforme des moines dans tout l'Occident y compris dans les territoires impériaux qu'il avait bientôt pénétrés. Contre cette position, les deux volumes de Dom Hallinger ouvrent un procès sensationnel, où non seulement Sackur, Hauck, Tomek et leurs disciples, mais la quasi totalité des historiens du haut moyen âge germanique sont pris violemment à parti. Un dossier volumineux prétend donc établir que des origines jusqu'à la fin du XIe siècle Cluny n'a pas réussi à entrer dans l'Empire. Qu'une autre réforme, cependant, celle de l'abbaye messine de Gorze, l'a pénétré à cette époque presque dans son ensemble. Que Gorze, quoi qu'on en ait dit, n'a rien à voir avec Cluny, dont elle est restée constamment l'adversaire. Qu'après deux siècles, enfin, lorsque Cluny parvint à briser les barrages de Gorze et à conquérir une partie des abbayes germaniques, une autre partie demeura fidèle à l'observance lorraine pour plusieurs siècles encore.

Pour dresser son réquisitoire Hallinger forge lui-même des instruments nouveaux et efficaces. Il commence par établir dix groupes de filiation entre monastères germaniques, en analysant avec soin les listes d'abbés et les inscriptions des nécrologes liturgiques. C'est un fait que seules des maisons liées par la communauté d'observance échangent leurs abbés — car l'abbé entraîne l'observance — et les admettent aux bénéfices onéreux des suffrages pour les défunts. On obtient de la sorte, entre cent soixante monastères germaniques, dix groupes inédits de filiation (reportés clairement sur des cartes), dont Gorze, St. Maximin de Trèves, St. Emmeran de Ratisbonne, Niederaltaïch, Lorsch, Fulda, St. Alban de Mayence, Einsiedeln, St. Vanne de Verdun, Schwarzbach sur-le-Main sont les abbayes mères. Les deux derniers groupes (observance lorraine mixte, observance nouvelle de Gorze) ont été quelque temps contaminés par l'observance clunysienne, mais sont revenus pour l'essentiel à l'observance de Gorze, que les huit autres n'ont pas quittée.

On examine alors, à l'aide de documents littéraires variés, les oppositions irréductibles qui se font jour entre l'ensemble de ces filiations lorraines et le mouvement bourguignon. L'opposition est d'abord intellectuelle et sentimentale: une dépréciation réciproque des deux mouvements qui considèrent l'observance contraire comme une décadence, un relâchement ou le vice pur et simple. C'est particulièrement le fait des clunysiens qui font preuve à l'égard des abbayes germaniques de la même violence de langage, de la même injustice dont ils pâtiront bientôt à leur tour de la part des cisterciens. On n'en reste pas aux mots. De nombreux actes de violence: occupation d'abbayes par surprise ou *manu militari*, dispersion, incarcération, mise en fuite des moines de l'autre observance manifestent l'irréductibilité des deux formes de vie monastique. Tout aussi éloquents sont la permanence et la ressurgence de l'observance de Gorze en Allemagne — ce que les historiens ont méconnu jusqu'à présent — trois, quatre ou cinq siècles après les origines, à Hersfeld, à Fulda, ou ailleurs.

Ce caractère irréductible existait également dans le vêtement — dont on sait l'importance dans la profession monastique d'alors. On l'établit dans une histoire de l'interprétation de ce que saint Benoît avait nommé la *cuculla*. Si Gorze et Cluny possèdent l'une et l'autre les deux vêtements qui en sont dérivés depuis le IXe siècle: le scapulaire à capuchon et la tunique talaire à manches, Gorze, au contraire de Cluny, ne les revêt jamais simultanément (on est contre la *duplex vestis*), orne la coule talaire d'un capuchon et se garde de lui donner l'extraordinaire ampleur qu'on reproche à l'observance adverse *(laxa vestis)*.

Enfin, dernier argument, le plus lourd: en matière d'institutions et de coutumes aussi, Gorze et Cluny sont incompatibles. Qu'on envisage leur attitude vis-à-vis du mouvement contemporain d'unité monastique (que Cluny seul amène à la centralisation organique), vis-à-vis du système prioral (que Cluny substitue aux anciens décanats), vis-à-vis, enfin, des coutumes

ascétiques et liturgiques, ils tiennent des positions contraires. Sur ce dernier point, dont le retentissement est de tous les instants dans la vie monastique, les coutumes écrites de Gorze (Sandrat et «Einsiedeln») n'ont de commun avec celles de Cluny que des éléments antérieurs au monachisme occidental. Elles s'opposent par contre à celles-ci sur quarante points essentiels. Jusque dans la vie quotidienne on ne peut donc confondre la réforme de Gorze et celle de Cluny.

Quand on referme ce gros ouvrage de plus de mille pages, on reste à la fois ébloui et quelque peu décontenancé par son aspect tumultueux. La forme polémique continuelle de l'exposé le complique singulièrement, s'il le rend plus passionnant. Les historiens antérieurs ne sont pas les seuls adversaires. A bien des pages il semble que le moine de Schwarzbach frémit encore en évoquant les assauts, les injustices et la violence des réformateurs français contre le monachisme germanique. Il le défend, il se défend, et dans l'ardeur de la plaidoirie multiplie les répétitions, comme sa hâte de publier multiplie les fautes d'impression, que ne corrigent pas toutes les *errata* de la fin du volume.

Mais qui se plaindrait d'une passion qui nous apporte tant de choses? Au cours d'un chapitre de détail sur l'opposition à Cluny de la «nouvelle Gorze», par exemple, voici toute une série de synthèses originales sur les positions diverses des deux mouvements à l'endroit des convers, des ministériaux, des privilèges, de l'exemption, de l'avouerie. Un peu plus loin, c'est une longue étude, absolument nouvelle, sur le costume monastique du IXe au XIe siècle; deux autres, non moins neuves, sur le mouvement de centralisation monastique depuis le IXe siècle et sur l'organisation intérieure des couvents; une dernière enfin sur les *consuetudines* monastiques du haut moyen âge. Ajoutez à cela d'innombrables précisions sur les monastères germaniques, français ou italiens. On appréciera particulièrement ici ce qui concerne les abbayes de St. Gall, Disentis, Pfäfers, Schaffhouse, Payerne et surtout Einsiedeln dont le nom revient sans arrêt et occupe parfois des chapitres entiers. Il ne peut être question d'en faire dans ces quelques lignes le bilan, que les spécialistes ne manqueront pas d'essayer. Faut-il le dire néanmoins? C'est à propos d'Einsiedeln que la démonstration de l'appartenance au mouvement de Gorze nous surprend davantage par son ton décidé. Sans doute il y a dans l'abbaye le manuscrit 235 qui contient les coutumes de l'abbé Sandrat de Trèves, propagateur du mouvement de Gorze. Sans doute le nécrologe mentionne-t-il précisément Sandrat. La coïncidence est frappante. Mais Mayeul de Cluny est mentionné de la même façon. Et la présence à Einsiedeln de coutumes rédigées pour St. Emmeran de Ratisbonne, comme le rappelait naguère le R. P. Henggeler — Dom Hallinger le sait — ne prouvent rien sur l'observance de l'abbaye alémanique. N'est-ce pas un peu déconcertant? Peut-être la netteté des 10 cartes géographiques, avec leurs lignes de filiation, dissimulent-elles le caractère hypothétique de certaines appartenances au mouvement lorrain. Mais qui vou-

drait desserrer quelques-uns des liens noués par notre auteur risquerait fort de les voir renaître en d'autres pages de la grosse synthèse, où toutes les données s'appuient mutuellement tour à tour.

En luttant, avec quelle vigueur, contre les idées trop aisément reçues sur la réforme monastique des Xe et XIe siècles, Dom Hallinger rencontre du même coup bon nombre de positions relatives à la Réforme grégorienne. Dans le paragraphe qu'il consacre à l'opposition Cluny-Nouvelle Gorze, il corrige avec bonheur non seulement Sackur et ceux qui le suivent, mais Fliche et même Tellenbach. Les grégoriens qui entourent saint Léon IX et Humbert de Moyenmoutiers, sont évidemment lorrains par leurs origines. Mais par leur formation monastique et réformatrice, ils appartiennent à un milieu tout clunysien, celui du mouvement de Dijon. Voilà qui change tout. N'était-il pas évident, d'ailleurs, que Cluny, en dépit de sa discrétion et de son loyalisme sur le plan politique, promouvait dès sa fondation un idéal de «liberté» qui est précisément celui de la Réforme Grégorienne? La précision est de grand poids. C'est une compensation également. Ce que l'auteur a retiré sur le plan monastique au rayonnement de la réforme clunysienne, il le lui rend ici sur le plan de l'Eglise.

Fribourg *M. H. Vicaire*

P. Rudolf Henggeler O.S.B., *Baurodel und Jahrzeitbuch der St.Oswaldskirche in Zug.* Quellen zur Schweizergeschichte, herausgegeben von der Allgemeinen Geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. Neue Folge, II. Abteilung: Akten, Bd. IV. Verlag Birkhäuser, Basel 1951. XII u. 394 S.

Die St.Oswaldskirche in Zug wurde 1478ff. unter der Leitung von Pfarrer Magister Johannes Eberhard durch den bedeutenden Architekten Hans Felder errichtet, der gleichzeitig die Zürcher Wasserkirche baute. Magister Eberhard gemahnt mit seinem Eifer und seinem Organisationstalent an barocke geistliche Bauherren. Und wie sehr er aus dem Vollen schöpfen konnte, beweist die Tatsache, daß er Felder kurz nach Vollendung der Kirche den Plan für ein neues, größeres Schiff in Auftrag gab, dessen Errichtung er allerdings nicht mehr erlebte. Als erstklassige Quelle hat sich der aus zwei Bänden bestehende, von Eberhard geführte Baurodel erhalten, den das von der gleichen Hand abgefaßte Jahrzeitbuch ergänzt. Nachdem diese Manuskripte schon im letzten Jahrhundert auszugsweise benützt wurden, dienten sie E. Rehfuß zu seiner Monographie über Felder und L. Birchler als Grundlage für seine ausführliche Behandlung der Oswaldskirche in den Kunstdenkmälern des Kantons Zug. Derartige Baurodel, nach Vollendung der betreffenden Gebäude in der Regel meist achtlos beiseite geworfen, sind eine seltene, fast unerschöpfliche Quelle für kunstgeschichtliche, kultgeschichtliche, wirtschaftsgeschichtliche, genealogische und andere Forschungen. Für die Innerschweiz könnte als nächster Verwandter, freilich aus späterer Zeit, das Baubuch der Luzerner Hofkirche von 1633ff. genannt werden.